



**En vous souhaitant une bonne rentrée,
l'atelier Internet du CLEC
vous envoie le bonjour de...**





— Ah ! Mon brave homme, ne crois-tu pas qu'ils auraient dû nous sculpter l'un face à l'autre, pour pérenniser le contentement d'être ensemble ?

— Ma belle et bonne, regarder, en souriant, sans cesse, les chalands, ça peut nous garder en joie. Ne regrettes-tu pas de les inviter à boire ?

— Non, nous fûmes placés, affables, au-dessus de notre taverne, pour attirer les buveurs de cidre. Mais sous nous, aujourd'hui, on commande des pizzas ! Ne te sens-tu pas dévalorisé ?

— Moi, être en pierre m'a perturbé, au point d'avoir partiellement perdu la tête, en 2010. Me trouverais-tu bien

réparé, si tu pouvais me regarder ?

— *Éh on é chonjal...* Tiens, *je suis en train de réfléchir* en breton vannetais... Tu restes mon cher compère. Te toucher...oui... mais nos mains brisées ont disparu depuis des siècles. Mes caresses te manquent ?

— Ah ! Ma si tendre, c'est tout ton corps que j'aimerais étreindre ! Zut... encore une mouette et son guano qui viennent blanchir... tes cheveux ou les miens ?

Christian Bergzoll



— Tu ne trouves pas qu'on est bien placés ? On ne pouvait pas rêver mieux ! On peut tout voir... Quand on nous a mis là, on donnait sur un cimetière. C'est mieux maintenant, non ?

— Oui, sans doute.

— Pourquoi ce « sans doute » ? Tu as un petit sourire. On dirait que tu es déçu. Je me trompe ?

— C'est surtout pour toi. On n'a qu'à voir ta mine réjouie. Et puis d'abord, tu penses que j'en aurais besoin ?

— Peut-être que ça te ferait du bien. Tu sais, quand je t'ai épousé, tu aurais pu rivaliser. Tu te souviens ?

— Je me souviens. Mais toi aussi, tu pourrais en prendre de la graine ?

— Ah, bon ?

— Ben, j'étais certes plus musclé, mais... tu avais une taille de guêpe et maintenant...

— Quoi « et maintenant »... ? Ce que tu peux être déplaisant. Je suis ravie de te tourner le dos... Et je continue de regarder la salle de musculation !

Christiane Verset-Moingeon

— Je méditais, ma bonne amie, sur la chance que nous avons d’être en ce lieu. En effet...

— Tu trouves que c’est une chance, toi, d’être figés dans ce mur sans pouvoir en bouger ?

— Mais pense que certains qui ne sont pas dans notre situation ne le font même pas !

— Et en quoi donc sommes-nous chanceux, mon ami ?

— Eh bien, voilà des siècles que nous sommes ensemble. Comme longévité de couple, on fait difficilement mieux !

— Tu as raison. D’ailleurs, je ne m’en plains pas !

— De plus, nous habitons un très beau quartier, animé, qui voit passer toutes sortes de gens, qui nous divertit.

— Certes, mais nous sommes dehors par tous les temps !

— Mais nous n’avons jamais été malades ! Et puis, quoi de plus beau que d’être à tes côtés !

— Tu me fais fondre...



ce

Jean-François Ameele

— Regarde-les, Gaëlle, ils sont tous plantés là devant nous avec leurs boîtes à images...

— Tu devrais leur parler du RGPD. (*Règlement Général de Protection des Données*)



— On ne peut même pas leur faire un doigt ou un pied de nez ! La faute au sculpteur. Insatisfait de son salaire, il est parti sans finir le boulot. « Je passe la main », a-t-il lancé.

— Erwan, s'il te plait, arrête ! À chaque fois que tu parles de nos mains, j'ai le nez qui me gratouille !

— Qui te gratouille ou qui te chatouille ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est de l'humour breton ?

— Pas du tout. C'est une réplique de Jules Romain dans la bouche du Docteur Knock. Hé ! Regarde un peu là-bas qui arrive.

— Ben oui, c'est Miranda, la cartomancienne. Et alors ?

— Elle m'a promis de me lire les lignes de la main !

Gérard Dejoux



- Que signifie votre raie au milieu?
- De quoi me parlez-vous?
- De vos cheveux évidemment !
- C'est par souci d'égalité.
- Avez-vous déjà essayé autre chose ?
- Comme coiffure ou comme égalité ?

— Les deux mon ami.

— Et quelles sont vos conclusions ?

- Il ne faut pas me chercher des poux dans la tête.
- Pourtant ils peuvent avancer en ligne, n'est-ce pas idéal ?
- Non car la marche en ligne ne me dit rien qui vaille.

Liliane Millet

— Alors, femme, que dis-tu ce matin ?

— J'ai fait un rêve toute éveillée, mon aimé. Nous nous promenions sur la plage et le vent te décoiffait. Je courais pieds nus sur le sable et j'admirais les voiliers qui passaient au loin à l'horizon. Que c'était bon d'être en liberté !

— Oui, heureusement que les rêves nous permettent de nous évader de cet endroit où on nous a cloués pour l'éternité !

— Tiens, regarde ces enfants qui passent pour aller à l'école, ils ne connaissent pas leur bonheur !

— Je crois bien que c'est le petit Donatien ; si, souviens-toi, il a un air de famille avec l'un de ses ancêtres, l'un de ceux qui défilaient dans la rue à l'époque de la Révolution.

— Tu vois toujours des ressemblances partout toi !

— Il faut bien s'occuper !

— Moi, je crois que je vais continuer à rêver !



Maryse Destrem

- Ah ce qu'il fait chaud tout de même ! Tu n'aimerais pas avoir un chapeau pour te protéger, toi ?
- Bof, je crois que je me sentirais un peu ridicule avec un couvre-chef. Sort-on d'un mur chapeauté ?
- C'est vrai que là, on fait vraiment passe-murailles, ça en jette. Mais tout de même, quelle canicule !
- La faute à ces êtres de chair. Ne dirait-on pas qu'ils se comportent comme si c'était eux qui avaient un cœur de pierre ?
- Peut-être que c'est le cas au fond. Peut-être qu'on est une sorte d'allégorie de Deucalion et Pyrrha.
- De qui ?
- Tu sais, dans la mythologie, ceux qui ont recréé l'humanité avec des pierres. Ça serait rigolo qu'on se soit retrouvés métamorphosés en pierre après ça, tu ne trouves pas ?
- Quitte à être une réincarnation, j'aurais préféré être un dieu de la pluie. On aurait moins chaud !
- Tu parles d'or, mon chéri, parce que là, qu'est-ce qu'il fait chaud !

Marie-Noëlle Rouanet



— C'est dingue cette histoire. Qui a pu nous sceller et enchaîner de la sorte ?

— Oui tu as raison, les bras m'en tombent, et en plus certains se moquent de nous en nous prenant pour des pétanqueurs parce que nos pieds sont tanqués.

— Ma foi, le bas de notre corps, on ne le voit pas trop. Mais qui a pu faire ce travail à moitié ? Ça ne m'enlève pas le sourire mais il me semble que toi tu grimaces. Tu as mal quelque part ?



— Non pas du tout, mais j'affiche mon scepticisme sur la pétanque. Pour tenir les boules ce ne sera pas évident. Des manchots qui jouent à la pétanque, ça ne doit pas courir les rues.

— Non et courir j'en ai oublié la signification. Moi j'ai toujours mon bras droit mais je suis gaucher. Et ton coiffeur, t'en es content ?

— Et toi, ton dentiste, il va te rendre tes dents ?

— Tais-toi bouffon !

Yvan Blanc

— Pourquoi tu ris ?

— Parce que, tous ces gens qui passent sont trop drôles ! Mais pourquoi donc courent-ils ainsi ?

— Parce qu'ils sont pressés ! Il y a tant de choses à faire ! Comment être partout à la fois ?



— Je les plains ! Pourquoi ne pas prendre le temps de vivre ? Puisqu'on n'arrive jamais à terminer tout ce que l'on voudrait, à quoi sert de courir ?

— À rien, tu as raison. Et de plus, courant toujours sans rien voir sans rien entendre sans rien penser ni réfléchir, ne passe-t-on pas souvent à côté de l'essentiel ?

— Je ne te le fais pas dire. Mais savent-ils seulement ce qu'est l'essentiel ?

— Nous heureusement, on n'a plus de soucis !

Mireille Gras

- Hello Stan, que fais-tu là, penché sur le balcon du paradis ?
— Comme toi, mon gros Oliver. J’observe ce monde que nous avons quitté depuis longtemps.
— Et tu en penses quoi ?



— Je ne m’y intéresse pas vraiment même si je me pose parfois des questions. Par exemple, on venait nous regarder sur des écrans énormes. Et aujourd’hui je crois deviner que les gens sortent leurs écrans de leurs poches. Tu n’as pas remarqué ?

— Mais Stan, tu sais bien que le monde n’arrête pas de changer et ce n’est pas près de s’arrêter. Tu ne crois pas ?

— Ben oui pourtant, toi, n’as-tu pas toujours refusé de changer ?

— Tu plaisantes, ou quoi ?

— Tiens, si je te demande ce qui sort de la cheminée, tu me réponds quoi ?

— Évidemment, c’est la fumée !

— Eh bien non, c’est le Père Noël !

Alain Lecourt

- Que penses-tu de tous ces badauds qui nous regardent ?
- Je pense que, malgré les années qui passent, nous avons toujours notre petit succès.
- Oui, c'est vrai et cela me rassure. Mais ne trouves-tu pas que ces gens ont vachement évolué depuis toutes ces années dans notre mur ?
- En effet, c'est un vrai défilé de mode ici ! L'évolution est réellement spectaculaire.
- Et il y a de plus en plus de personnes dont je ne comprends pas le langage.
- Ça s'appelle la mondialisation. La foule vient maintenant de très loin pour nous admirer.
- Alors, on en reparle dans deux siècles ?
- Bonne idée.

Johnny Lejeune



Merci à Vannes et sa femme, couple en pierre, à l'angle de la rue Noé et de la rue du Bienheureux Pierre-René Rogue, à... Vannes !

Enseigne en pierre polychrome intégrée à la façade d'une maison à colombages, représentant les bustes d'un couple et datant probablement du XVI^e siècle..

La famille Vennes, originaire de Vannes, aurait bien existé...